

Corrigé du devoir en temps libre n°12

Problème I

1. Avec l'opération $L_1 \leftarrow L_1 + \frac{1}{X} \sum_{i=2}^n L_i$, il vient

$$\chi_B = \begin{vmatrix} X & -1 & \dots & -1 \\ -1 & X & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -1 & 0 & \dots & X \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X - \frac{n-1}{X} & 0 & \dots & 0 \\ -1 & X & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ -1 & 0 & \dots & X \end{vmatrix} = (X^2 - (n-1))X^{n-2}$$

La matrice B étant symétrique réelle, on conclut avec le théorème spectral

$$\boxed{\text{La matrice B est diagonalisable dans } \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \text{ avec } \text{Sp}(B) = \{-\sqrt{n-1}, \sqrt{n-1}, 0\}.$$

2. Soit $M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. D'après le théorème spectral, on dispose de $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ diagonale telle que $M = PDP^T$. Pour $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, posant $Y = P^T X$, il vient

$$\langle X, MX \rangle = X^T M X = Y^T P^T A P Y = Y^T D Y = \sum_{i=1}^n \lambda_i y_i^2 \leq \text{Max Sp}(M) \left(\sum_{i=1}^n y_i^2 \right)$$

avec y_i les coordonnées de Y. On a $\|X\|^2 = X^T X = Y^T Y = \sum_{i=1}^n y_i^2$ et pour $X \in S(0, 1)$, il s'ensuit $\langle X, MX \rangle \leq \text{Max Sp}(M)$ avec égalité pour le choix de $X = P Y$ où $y_i = 0$ pour $i \in \llbracket 1; n \rrbracket \setminus \{i_0\}$ et $y_{i_0} = 1$ avec $\lambda_{i_0} = \text{Max Sp}(M)$. On conclut

$$\boxed{\text{max Sp}(M) = \sup_{X \in S(0,1)} \langle X, MX \rangle}$$

3. On pose $D = \text{diag}(a_1, \dots, a_n)$. On a $A = D + B$ puis, pour $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ de coordonnées x_i , on obtient

$$\langle X, AX \rangle = \langle X, DX \rangle + \langle X, BX \rangle = \sum_{i=1}^n a_i x_i^2 + \langle X, BX \rangle \leq \left(\text{Max}_{i \in \llbracket 1; n \rrbracket} a_i \right) \|X\|^2 + \langle X, BX \rangle$$

Ainsi, avec les résultats des questions précédentes, on conclut

$$\boxed{\text{max Sp}(A) \leq \sqrt{n-1} + \text{Max}_{i \in \llbracket 1; n \rrbracket} a_i}$$

Problème II

1. Pour $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$, on pose

$$\varphi_{i,j} : E \rightarrow \mathbb{R}, A \mapsto a_{i,j} \quad \psi_i : E \rightarrow \mathbb{R}, A \mapsto \left| \sum_{j=1}^n a_{i,j} - 1 \right| + \left| \sum_{j=1}^n a_{i,j} - 1 \right|$$

Ces applications sont continues et on a

$$\mathcal{B}_n = \bigcap_{1 \leq i, j \leq n} \varphi_{i,j}^{-1}(\mathbb{R}_+) \cap \bigcap_{i=1}^n \psi_i^{-1}(\{0\})$$

ce qui prouve la fermeture de \mathcal{B}_n . Par ailleurs, pour $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in \mathcal{B}_n$, on a

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2 \quad 0 \leq a_{i,j} \leq \sum_{k=1}^n a_{i,k} = 1$$

On en déduit que l'ensemble \mathcal{B}_n est un fermé borné de l'espace E de dimension finie ce qui prouve sa compacité. Et l'application φ est continue car linéaire sur l'espace E de dimension finie. On conclut

$$\boxed{\text{L'application } \varphi \text{ atteint un minimum sur } \mathcal{B}_n.}$$

2. Soit $M \in E$ et P, Q dans $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. Par orthogonalité de P et Q et propriété fondamentale de la trace, on a

$$\|PMQ\|^2 = \text{Tr}(Q^T M^T P^T PMQ) = \text{Tr}(Q^T M^T MQ) = \text{Tr}(M^T MQQ^T) = \text{Tr}(M^T M) = \|M\|^2$$

Ainsi

$$\boxed{\forall (M, P, Q) \in E \times \mathcal{O}_n(\mathbb{R})^2 \quad \|PMQ\| = \|M\|}$$

3. D'après le théorème spectral, on dispose de Q, R dans $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et D_A, D_B diagonales réelles telles que $A = QD_AQ^T$ et $B = RD_BR^T$. Ainsi

$$\|A - B\| = \|QD_AQ^T - RD_BR^T\| = \|Q(D_AQ^TR - Q^TRD_B)R^T\|$$

Posant $P = Q^TR$ orthogonale comme produit de matrices orthogonales, on conclut avec le résultat de la question précédente

$$\boxed{\|A - B\|^2 = \|D_AP - PD_B\|^2}$$

4. On a clairement $r_{i,j} \geq 0$ pour tout $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ puis, la matrice P étant orthogonale, ses lignes et colonnes forment une base orthonormée de \mathbb{R}^n d'où

$$\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \sum_{j=1}^n r_{i,j} = \sum_{j=1}^n r_{j,i} = 1$$

ce qui prouve $R \in \mathcal{B}_n$. On trouve

$$D_AP = (\lambda_i(A)p_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \quad \text{et} \quad PD_B = (p_{i,j}\lambda_j(B))_{1 \leq i,j \leq n}$$

Il vient alors

$$\|A - B\|_2 = \sum_{1 \leq i,j \leq n} (\lambda_i(A)p_{i,j} - p_{i,j}\lambda_j(B))^2$$

Autrement dit

$$\boxed{\|A - B\|^2 = \sum_{1 \leq i,j \leq n} r_{i,j} (\lambda_i(A) - \lambda_j(B))^2}$$

5. On pose $\forall M = (m_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in E \quad \varphi(M) = \sum_{1 \leq i,j \leq n} m_{i,j} (\lambda_i(A) - \lambda_j(B))^2$

L'application φ est une forme linéaire sur E et d'après le résultat de la première question, il existe $\gamma \in \mathcal{S}_n$ telle que

$$\varphi(M_\gamma) = \text{Min}_{\mathcal{B}_n} \varphi$$

et

$$\varphi(M_\gamma) = \sum_{1 \leq i,j \leq n} \delta_{i,\gamma(j)} (\lambda_i(A) - \lambda_j(B))^2 = \sum_{j=1}^n (\lambda_{\gamma(j)}(A) - \lambda_j(B))^2$$

Ainsi

$$\boxed{\text{Min}_{\sigma \in \mathcal{S}_n} \sum_{j=1}^n (\lambda_{\sigma(j)}(A) - \lambda_j(B))^2 \leq \|A - B\|^2}$$

Problème III (bonus)

1. Le groupe orthogonal $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ est un compact de E . En effet, on a $\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \subset S(0, \sqrt{n})$ d'où le caractère borné puis $\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) = \varphi^{-1}(\{0\})$ avec $\varphi : E \rightarrow E, M \mapsto M^T M - I_n$ à coordonnées polynomiales donc continue d'où la fermeture de $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ en tant qu'image réciproque d'un fermé par une application continue. Cet ensemble est donc un fermé borné de l'espace E de dimension finie d'où sa compacité. Enfin, l'application $M \mapsto d(A, M)$ est 1-lipschitzienne donc continue et par conséquent atteint son minimum sur le compact $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On conclut

$$\boxed{\text{Il existe } R \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \text{ telle que } \|A - R\| = \inf_{M \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})} \|A - M\| = d(A, \mathcal{O}_n(\mathbb{R}))}.$$

2. C'est la décomposition de Cartan. On suppose $A \in GL_n(\mathbb{R})$. On a clairement $A^T A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$. D'après le théorème spectral, il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ avec les $\lambda_i \geq 0$ telles que $A^T A = P D P^T$. Posant $\Delta = \text{diag}(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n})$ puis $S = P \Delta P^T$, on a $S^2 = A^T A$. En remarquant $\det(S)^2 = \det(A)^2 > 0$, on obtient $S \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ et en particulier son inversibilité. Posant $O = A S^{-1}$, on trouve

$$O^T O = S^{-1} A^T A S^{-1} = S^{-1} S^2 S^{-1} = I_n$$

Traitons le cas général. Supposons $A \in E$. Par densité de $GL_n(\mathbb{K})$ dans E , on dispose de $(A_k)_k$ dans $GL_n(\mathbb{K})^{\mathbb{N}}$ telle que $A_k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} A$. Pour k entier, il existe $(O_k, S_k) \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ tel que $A_k = O_k S_k$. Par compacité de $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$, il existe une extractrice φ telle que $O_{\varphi(k)} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} O \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. La suite $(A_{\varphi(k)})_k$ converge vers A en tant que suite extraite de $(A_k)_k$. Par continuité du produit matriciel, il vient

$$S_{\varphi(k)} = O_{\varphi(k)}^T A_{\varphi(k)} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} O^T A$$

On pose $S = O^T A$. C'est la limite d'une suite convergente à valeurs dans $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$. Or, cet ensemble est fermé. En effet, soit $(M_k)_k \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ avec $M_k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} M$. La transposition est continue en tant qu'application linéaire sur un espace de dimension finie d'où $M_k^T \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} M^T$ puis, pour $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, par continuité du produit matriciel

$$\underbrace{X^T M_k X}_{\geq 0} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} X^T M X \geq 0$$

On en déduit $S \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ et on conclut

$$\boxed{\exists (O, S) \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \quad | \quad A = OS}$$

3. Soit $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On a

$$\|A - P\|^2 - \|A - O\|^2 = \|O(S - O^T P)\|^2 - \|O(S - I_n)\|^2 = \|S - O^T P\|^2 - \|S - I_n\|^2$$

puisque la matrice O est une matrice d'isométrie. Puis

$$\begin{aligned} \|S - O^T P\|^2 - \|S - I_n\|^2 &= \|S\|^2 - 2 \langle S, O^T P \rangle + \|O^T P\|^2 - (\|S\|^2 - 2 \langle S, I_n \rangle + \|I_n\|^2) \\ &= 2 \langle S, I_n - O^T P \rangle \end{aligned}$$

puisque $\|O^T P\|^2 = \|I_n\|^2 = n$ par orthogonalité de O, P et I_n . D'après le théorème spectral, on dispose de $Q \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et D diagonale telle que $S = Q D Q^T$. Ainsi

$$\langle S, I_n - O^T P \rangle = \text{Tr} \left((Q D Q^T)^T (I_n - O^T P) \right) = \text{Tr} (D(I_n - U)) \quad \text{avec} \quad U = Q O^T P Q^T \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$$

Par conséquent

$$\boxed{\text{Pour } P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}), \text{ il existe } U \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \text{ telle que } \|A - P\|^2 - \|A - O\|^2 = 2 \langle D, I_n - U \rangle}.$$

4. Soit $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On dispose de $U \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que

$$\|A - P\|^2 - \|A - O\|^2 = 2 \langle D, I_n - U \rangle = 2 \sum_{i=1}^n \alpha_i (1 - u_{i,i})$$

avec $D = \text{diag}(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$ semblable à S . Comme $S \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$, les α_i sont positifs. Par ailleurs, les colonnes de U formant une base orthonormée de \mathbb{R}^n , on a $|u_{i,i}| \leq 1$ pour tout $i \in \llbracket 1; n \rrbracket$. Ainsi, il vient

$$\sum_{i=1}^n \alpha_i (1 - u_{i,i}) \geq 0$$

d'où $\forall P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \quad \|A - P\| \geq \|A - O\|$

Passant à la borne inférieure sur $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$, on en déduit $d(A, \mathcal{O}_n(\mathbb{R})) \geq \|A - O\|$ et celle-ci est clairement atteinte en O . On conclut

$$\boxed{d(A, \mathcal{O}_n(\mathbb{R})) = \|A - O\|}$$